

Lo mariadzo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lo mariadzo.

Mariadè-vo, mariadè-vo pas
Mò lè motzè, mò lè tavan.
Mò lè piau, mò lè molan,
Diabliù l'on, diabliù l'autro.

Purgare! — Voici le printemps, ce coquin de printemps! Une vieille habitude, chère à nos grand-mères, était de prendre une purgation.

— C'est excellent, disaient-elles, de se purger au printemps; ça débarrasse le corps de toutes les humeurs, de toutes les impuretés qui s'y sont accumulées pendant l'hiver.

Et en avant les tisanes, le séné, l'huile de ricin... et ce qui s'en suit.

Après tout, c'est une façon comme une autre de fêter le renouveau.

Au dire des médecins, le meilleur, le plus efficace des purgatifs est assurément l'huile de ricin; mais c'est aussi le plus désagréable, le plus pénible à absorber. L'orange est un excellent véhicule et un palliatif agréable. Voici la manière de s'en servir:

Prenez une orange, coupez-la en deux, exprimez une moitié dans un verre d'eau, ajoutez-y un peu d'eau; exprimez l'autre moitié dans l'huile de ricin et agitez de façon à former un mélange aussi intime que possible. Cette émulsion s'absorbe sans trop de répugnance. On boit ensuite une gorgée de l'orangeade contenue dans le premier verre et le tour est joué.

On peut encore dissimuler l'huile purgative en la mélangeant avec du lait chaud et en battant vivement le tout pour bien mélanger les deux liquides et en former une émulsion.

Un mérite insoupçonné. — « Savez-vous, nous disait l'autre jour un de nos vieux abonnés, pourquoi ces temps-ci j'apprécie particulièrement le *Conteur*? »

— Heu!... Parce qu'il est petit...

— Non.

— Parce que sa lecture ne fatigue pas le cerveau...

— Ce n'est pas encore ça.

— Parce qu'il vous procure parfois quelque sujet de bons rires...

— Non point.

— Ma foi, je donne ma langue aux chiens.

— Eh bien, c'est tout simplement parce qu'il ne nous parle pas de la convention du Gothard.

Définition. — Un professeur demandait à un élève de lui donner la définition du cercle.

— C'est, répondit celui-ci, une figure de géométrie qui est ronde en ses quatre coins.

QUI A RAISON ?

DÉCIDÉMENT, l'énigme que nous avons proposée à nos lecteurs, pour qu'ils veuillent bien nous aider à satisfaire le désir de l'aimable lectrice qui nous en demande la solution — car nous ignorons celle-ci — n'est point aisée à deviner.

Rappelons les différentes solutions qui nous ont été adressées et dont aucune, à vrai dire, ne nous paraît répondre de façon assez précise à toutes les questions pour pouvoir être acceptée comme la bonne.

Et afin de faciliter les comparaisons, rappelons aussi, pour la troisième fois, l'énigme « énigmatique » :

Je suis tout et je ne suis rien;
Je fais le mal, je fais le bien;
J'obéis toujours quand j'ordonne;
Je reçois moins que je ne donne;
En mon nom l'on me fait la loi;
Et quand je frappe, c'est sur moi.

M. E. Bavaud, à Yverdon, écrit que c'est la *conscience*; M. A. Déglon-Perey, à Lausanne, veut que ce soit la *cloche*. M. J. Reuteler, à Glion, croit que c'est le *peuple*; tandis que M. Rebeaud, café des Agriculteurs à Rovray, réplique: « c'est la *loi*! » Pourquoi, opine M. Henri Monnier, à Yverdon, ne serait-ce pas le *serment*? — Ou la *pensée*, avance timidement Mlle Jeanne

Thierry, à Lausanne. Quant à M. H. P. à la Rosiaz, il veut multiplier les chances et dit: « c'est bien le diable, si ce n'est la *monnaie*, la *parole* ou la *langue*! »

En toute franchise, nous ne savons à laquelle de ces solutions accorder la préférence. Nous sommes très perplexes. Mais comme ce n'est pas à nous de décider, nous nous permettons de consulter encore une fois nos lectrices et lecteurs sur leur sentiment. La prime, un exemplaire des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série, illustrée par Ralph), sera décernée à celle des personnes ci-dessus dont la solution recueillera le plus de suffrages.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons encore la lettre que voici:

« Glion, le 10 avril 1913.

» Cher *Conteur*,

» J'ai continué mes recherches et après avoir vérifié je me suis arrêté sur le mot *l'homme*.

» Ai-je trouvé le vrai mot de cette difficile énigme?

» Je ne cherche plus et je te présente mes bien cordiales salutations.

» Ton vieil abonné et ami,

» J. REUTELER. »

Juste méfiance. — Les deux convives ont accroché leurs manteaux à des patères. M. Leméfiant, à chaque instant, tourne la tête.

— Quoi donc? Qu'avez-vous? demande l'ami. Vous paraissez inquiet. Avez-vous peur qu'on ne vous prenne votre pardessus? L'endroit est pourtant sûr.

— Sûr, sûr... pas tant que cela... Il y a dix minutes que le vôtre est parti.

On maû qué passè. — On païsan que sa grossa courtena avai fè nomma conseilli dé perrotte, trâuve on vovrai cutsi aô bor dâu tsemin.

— Lè portan onna vergogne k'on omo ace minabliù kè té, pouessè bairé kanki a sé rebatta din lo terrau.

— Pachence po on iadzo, monsu lo conseilli, ma vô onco mi ètre soû que d'être bête, cin ne douré pâ a ce grand tin!

Un pénible. — A l'arsenal de Morges, on habille les recrues:

L'employé: Vous, vous l'avez fait exprès de grandir comme ça, hein?... pour qu'on puisse pas vous habiller!

Capon, va! — Deux braves campagnards au théâtre, à l'opérette.

Ils béent d'émerveillement. Les belles dames en toilette, le lustre, les décors, le ballet, les chanteurs, tout les épate.

— Ecoute-voir ces chœurs, dit l'un à l'autre. Ils sont au moins cent à chanter ensemble! C'est des guerriers, dis? Ils en ont des cuirasses, et des casques, et un air terrible!

— Oui... mais il y a querque chose qui m'engringe (et, ce disant, il désignait le chef d'orchestre), c'est ce petit bonhomme en noir, là, au milieu, qui se démène tout le temps comme s'il allait tout avaler. C'est un capon: il menace tout le monde avec sa baguette et il ne touche personne...

Chacun son métier. — Le propriétaire d'une villa en construction examine les travaux. Il interpelle un ouvrier.

— Voilà un quart d'heure que je vous observe... Si c'est ainsi que vous travaillez, il vaut mieux aller vous coucher, mon ami...

— Mais...

— C'est bon! Voici quarante-cinq francs pour votre semaine; et maintenant allez fumer votre Gambier ailleurs...

Le maçon empoche l'argent et s'éloigne.

L'entrepreneur, arrivant sur ces entrefaites, le propriétaire lui reprocha de ne pas surveiller ses ouvriers:

— Pardon, monsieur, répondit l'entrepreneur avec un sourire narquois, l'homme que vous venez de congédier n'était pas de mes ouvriers... il était simplement entré dans le chantier pour se faire embaucher!

Compliment!! — M. X. rencontre M^{me} Y.

Il s'approche, bien résolu à lui faire un compliment délicat:

— Enchanté de vous retrouver, madame! Dire que cela faisait cinq ans que je ne vous avais pas vue!

— Comme le temps passe! vous me trouvez changée?

— Oh! oui!

— Enlaidie?

— Oh! non, madame! (*Souriant*). Vous ne pouviez changer qu'en mieux.

Saison d'opérette. — Spectacles de la semaine: Dimanche 13 avril, *La Fille du Tambour Major*, opérette en 3 actes, musique de Jacques Offenbach.

Mardi 15 avril, *La Mascotte*, opérette en 3 actes, musique d'Edmond Audran.

Mercredi 16 avril, 1^{re} représentation populaire. Location dès 7 heures le matin.

Vendredi 18 et samedi 19 avril, *La Veuve Joyeuse*, opérette en 3 actes, musique de Frantz Lebar.

Kursaal. — Au Kursaal, le succès de la revue ne tarit pas. Il est vrai que M. Tapie y a ajouté plusieurs scènes et attractions nouvelles et sensationnelles, qui attirent chaque soir des spectateurs en grand nombre. Toutefois, la fin approche. Que les personnes qui n'ont encore vu ce spectacle ou qui désirent le revoir ne tardent pas trop.

Lumen. — Lundi soir, 14 avril, au théâtre Lumen, nous aurons Xavier Privas, baptisé le « prince des chansonniers ». Xavier Privas est déjà connu à Lausanne; ses chansons les plus réputées le sont plus encore. Il a, entre tous les sujets, chanté surtout la « bonté », les sentiments les plus nobles, ceux qui exhaussent l'âme humaine.

« C'est, a dit Catulle Mendès, qu'il voit dans la « bonté » la vertu suprême: c'est qu'il compte sur elle pour régénérer l'humanité; c'est qu'au travers, il entrevoit et salue une ère nouvelle de paix, de justice et de bonheur. »

Les matinées quotidiennes du Théâtre Lumen, avec leur programme toujours si éclectique, ont le don d'attirer un nombreux public.

En soirée, le programme porte *Zaza*, la belle pièce de Pierre Berton et Charles Simon. Le film, très important, est exécuté en couleurs qui donnent un relief extraordinaire à la mise en scène de cette œuvre.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^o.